

1107



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
18 SEPTEMBRE AU 01 OCTOBRE 2017 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Toshihidé Soga

P.4-5 MESSAGE DE D. IKEDA

Instaurer la paix mondiale...

P.6-7 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Alexis Amouretti

P.14 PREMIERS PAS D'UN AÎNÉ

Bernard Lhuillier

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Gagner dans les études, gagner dans la vie

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 1

5

Faire briller
le soleil de notre éveil

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-rence-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-rence-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **M. SATO, L. COLLIAS et H. KOBO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE**, et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. MAESTLÉ, S. PODIN** • Traducteurs : **C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Septembre 2017 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Mardi 23 février 1960
Temps agréable

Ce matin, j'ai suivi d'autres responsables jusqu'à une grande dune de sable et nous sommes restés ainsi au sommet. Ai entendu dire que ce lieu était classé parc naturel. De là, nous avons contemplé la Mer du Japon et composé des poèmes waka.

Chacun et chacune a lu son poème. C'était vraiment un bon moment.

Vers 14 heures, ai quitté Tottori pour Kyoto à bord du train qu'on appelle Izumo.

À 16h15, ai eu la nouvelle selon laquelle le petit-fils de l'empereur est né. Un événement de bon augure pour la famille royale.

Suis resté une nuit au Kansai.

Ai reçu un appel de la maison. Mon troisième fils, Takahiro, est tombé par dessus le muret de la « petite mare » de notre jardin. J'ai ri de bon cœur. Mais je m'inquiète qu'il puisse attraper de la fièvre.

Que je puisse mener plus de combats avec espoir, encore demain !

Helen Keller a dit que l'espoir est la foi qui mène les gens au succès. Elle a aussi dit que sans espoir, on ne peut rien accomplir.

Mercredi 24 février 1960
Temps agréable

Suis rentré à Tokyo par le train spécial express Echo de 22h20. Voyager seul m'a fait me sentir vraiment solitaire. Aurais aimé être avec quelques amis. Mon esprit simple et insensé est épuisé.

Rien à voir avec l'intelligence du président Toda et sa compréhension claire du bouddhisme.

Je suis heureux de m'associer avec des gens de bien, de parler avec eux, de vivre et d'avancer avec de si bonnes personnes. J'ai une grande bonne fortune.

Ce voyage de six jours m'a épuisé physiquement et spirituellement.

Mon épouse et ses parents qui viennent

de Yamaguchi sont venus m'accueillir à la gare de Yokohama.

Je suis l'homme le plus heureux du monde, en toute modestie.

Jedi 25 février 1960
Temps agréable

Suis resté au siège toute la journée. Ai participé à des réunions, ai donné des encouragements et des orientations dans la croyance à des personnes, ai rédigé des manuscrits.

J'ai peur d'oublier les orientations du président Toda. À chaque fois que je me rappelle certains détails, je les consigne dans mon carnet.

Dans la soirée, ai rencontré les familles de S. et I. pour dîner chez O. dans le quartier de Ginza.

Mon beau-père est quelqu'un de bien ; je prie pour sa longévité.

Ma belle-mère est quelqu'un de bien ; je prie pour que sa vie soit longue.

Mon épouse est quelqu'un de bien ; je prie pour son bonheur.

Mes enfants sont de bonnes personnes ; je prie pour leur santé.

Suis retourné au siège. Ai discuté avec H. et M. à propos de l'avenir de la Soka Gakkai, jusque minuit. Ai été heureux de la sincérité de H.

Mes aînés ont besoin d'apprendre plus de son sérieux.

Les aînés devraient avoir les capacités et le sens de la mission attendus des responsables expérimentés. C'est précisément ce pourquoi ils sont appelés aînés. ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com



© SEIKYO PRESSE

Le 8 septembre 1957, sept mois avant sa mort, Josei Toda fait publiquement une déclaration intitulée « Appel pour l'abolition totale des bombes atomiques et à hydrogène ».

Ce discours a lieu devant 50 000 jeunes du mouvement, présents dans le stade de Mitsuzawa, à Yokohama.

À travers ce discours, Josei Toda déclare que l'utilisation des bombes atomiques et à hydrogène représente une menace du droit de vie fondamental des peuples. Il condamne sévèrement « *quiconque, sans exception, tenterait de recourir aux armes nucléaires quels que soient son pays et le camp auquel son pays appartienne, celui des vainqueurs ou celui des vaincus.* »

Il met également en avant le terme de « peuple planétaire », une notion fondamentale pour la réalisation de la paix mondiale. Il exhorte l'assistance à prendre conscience du caractère infiniment précieux de l'humanité sur toute la planète, et que malgré sa diversité, elle ne représente qu'un seul et même peuple, une communauté qui partage le même destin. Ces affirmations constituent la base des idéaux humanistes de la Soka Gakkai. ■

Ouvrons notre propre chemin

par Toshihidé Soga
vice-responsable de la jeunesse

Le point central dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin réside dans le fait de respecter et faire l'éloge de la dignité de la vie de chaque être vivant. Cela commence bien entendu par respecter sa propre vie.

Nous avons une mission unique, un chemin que nous seul pouvons emprunter et que nous traçons chaque jour à travers nos actions. La pratique quotidienne de *Nam-myoho-renge-kyo* nous permet de faire surgir, depuis notre propre vie, une puissante force vitale, une immense sagesse pour comprendre le véritable sens des événements mais aussi de recevoir des bienfaits concrets liés au fait que l'on se consacre au plus grand bien.

Quand on décide de placer le grand vœu de *kosen rufu*, l'idéal bouddhique de la paix, au centre de notre vie dans notre quotidien, nous fondons notre vie sur le plus grand bien. Nous pouvons agir là où l'on est, tel que l'on est, en ouvrant notre propre voie. Plutôt que de nous contenter de nos circonstances ou pire, de les subir, efforçons-nous d'avancer vers la réalisation de nos rêves. Prenons-les et transformons-les en objectifs concrets pour aller de l'avant malgré tous les obstacles qui ne manqueront pas de se dresser sur notre chemin.

Dans le roman *La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda écrit : « *Quand nous en éprouvons de la fierté et que nous nous consacrons à notre mission, nous faisons l'expérience de la joie véritable et du plaisir de vivre.* » Shin'ichi déclara [...] que le véritable succès dans la vie ne se mesure pas à des facteurs relatifs comme le statut social ou la position. « *Ce ne sont pas les autres qui décident de la valeur de votre vie, leur dit-il. C'est vous-même. Il n'y a pas lieu de se comparer aux autres ni de se laisser balloter par des jugements relatifs ou temporaires, ou encore de se préoccuper exagérément de l'opinion des gens et des tendances du moment. En définitive, ces choses-là sont aussi volatiles et dépourvues de substance que l'écume des vagues.* ¹ » Notre vie est précieuse, elle contient tout le potentiel nécessaire pour devenir heureux. Plutôt que de rechercher le bonheur à l'extérieur, soyons convaincus que nous avons la force illimitée pour bâtir ce bonheur dans notre propre vie !

En un mot, c'est à nous de jouer ! ■



© D. SCHIPPER

1. D&E-septembre 2017, 47.

Instaurer la paix mondiale grâce à la révolution humaine

Message à l'attention de la 27^e réunion générale des représentants de la nouvelle ère du kosen rufu mondial – tenue conjointement avec le voyage d'étude de la jeunesse de la SGI et la réunion nationale des étudiants – à l'auditorium Ikeda de la Soka Gakkai à Kanagawa, dans le quartier de Tsurumi, à Yokohama, dans la préfecture de Kanagawa, le 2 septembre 2017. Au total, 280 participants du voyage d'étude de 55 pays et territoires assistaient à la réunion.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement Soka au Japon, le 3 septembre 2017.

FÉLICITATIONS pour cette réunion des représentants à Kanagawa, port de la justice et de la paix qui s'ouvre vers le monde et sur l'avenir infini !

Félicitations également pour le voyage d'étude de la jeunesse de la SGI et la réunion nationale des étudiants !

Les actions que nous menons pour *kosen rufu* sont très concrètes et exigent que l'on y consacre du temps, pourtant, c'est aussi l'aventure la plus passionnante qui permet de répandre le plus noble et le plus colossal de tous les rêves.

Yokohama et Kanagawa – tout particulièrement la région de Tsurumi – représentent pour moi des lieux inoubliables où les pratiquants pionniers et moi avons mené ensemble la lutte commune du maître et du disciple aux tout débuts de notre mouvement.

En septembre 1951, il y a soixante-six ans, M. Toda m'a confié la responsabilité de donner des cours sur les écrits de Nichiren Daishonin, aux pratiquants du chapitre de Tsurumi, dans le district d'Ichiba.

J'ai commencé à m'y rendre régulièrement à partir de cette époque. Beaucoup de pratiquants sincères de cette région souffraient de problèmes économiques, de santé et d'autres difficultés. Je suis allé voir tous les pratiquants, les uns après les autres. Je partageai avec eux des passages des écrits, comme « *Prenez la souffrance et la joie comme des réalités de la vie et continuez à récitez Nam-myoho-renge-kyo, quoi qu'il arrive* » (*Le bonheur en ce monde, Écrits*, 685). Ensuite, ensemble nous allions partager avec énergie le bouddhisme de Nichiren.

Pour nous donner du courage, les pratiquants de Kanagawa et moi nous disions souvent que, malgré les critiques et les calomnies dont nous étions l'objet, un courant régulier de bodhisattvas sortis de la terre du monde entier se

réunirait bientôt au Japon et susciterait l'étonnement de tous. Et c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui !

Tout en songeant à la joie que ressentiraient les nombreux et chers pratiquants, compagnons éternels, qui s'en sont allés au cours de notre lutte commune, j'aimerais accueillir très chaleureusement, avec les pratiquants de tout le Japon, les jeunes responsables de la SGI, venus de 55 pays et territoires, qui se sont réunis ici aujourd'hui !

Mes jeunes amis, je vous suis profondément reconnaissant d'avoir voyagé jusqu'au Japon au nom de *kosen rufu*, sans vous laisser vaincre par les obstacles qui barraient votre route. Merci beaucoup !

Au début du mois de septembre 1957, il y a soixante ans, M. Toda préparait sa déclaration appelant à l'abolition des armes nucléaires, qu'il avait décidé de le lancer à Kanagawa. À ce moment-là, lui et moi avons étudié ensemble ce passage des écrits de Nichiren : « *Un grand mal annonce l'arrivée d'un grand bien. Si le Jambudvîpa était sur le point de tomber intégralement dans le chaos, il ne fait aucun doute que [ce Sûtra] se répandrait dans tout le Jambudvîpa.* » (SdL-XXVIII, 301) (*Le kalpa de déclin, Écrits*, 1130).

En d'autres termes, en cette époque mauvaise et corrompue de la Fin de la Loi, les trois poisons, avidité, colère et ignorance, s'intensifient dans le cœur des gens alors que la force pour faire le bien diminue dans leur vie.

Cependant, l'enseignement de la Loi merveilleuse contient la clé qui nous permet de surmonter fondamentalement la menace représentée par des temps apparemment sans espoir. C'est pour cela que nous qui adoptons et propageons la Loi merveilleuse n'avons rien à craindre.

M. Toda a déclaré : « *Ce passage correspond aux paroles d'or employées par Nichiren*

Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, pour nous appeler, nous, pratiquants de la Soka Gakkai, à apparaître sur cette planète afin de réaliser le kosen rufu mondial. »

Nous vivons à l'époque de la Fin de la Loi, une époque de « grand mal » où le monde est devenu si perturbé que cela a conduit à la création des armes nucléaires, la réalisation la plus abjecte de la nature démoniaque inhérente à la vie. C'est précisément pour cela que, nous, pratiquants de la SGI, faisons apparaître les bodhisattvas sortis de la terre, un à un, depuis la terre ferme des personnes ordinaires. Nous sommes déterminés à faire briller le soleil de notre état d'éveil dans notre propre vie, tout en aidant les autres à faire de même, pour illuminer et dissiper les ténèbres ou l'ignorance innée qui représentent la cause fondamentale de toutes les souffrances et de tous les malheurs.

Continuons à ouvrir résolument la voie du « grand bien », la voie de *kosen rufu*, la voie de la paix mondiale. Tel est le grand vœu partagé par les maîtres et disciples de Soka.

Je souhaite transmettre le passage des écrits de Nichiren que je viens de mentionner au département des étudiants du Japon qui prend un départ plein de fraîcheur avec une nouvelle équipe de responsables nationaux et à tous nos pratiquants du département de la jeunesse du monde entier.

Durant les luttes de votre jeunesse, quels que soient les obstacles ou les difficultés qui apparaissent dans votre vie ou sur la route de *kosen rufu*, j'espère que vous vous lancerez toujours des défis avec un courage indomptable, en croyant fermement Nichiren lorsqu'il nous assure qu'« *un grand mal annonce l'arrivée d'un grand bien* » (*Écrits*, 1130).

Il ne suffit pas simplement de surmonter un grand mal ou un grand malheur. Nous pouvons – et nous devons – le transformer en grand bien ou en grande bonne fortune. Nous trouvons là le dynamisme, le pouvoir de transformation des enseignements de Nichiren qui dépassent amplement celui de toutes les autres philosophies ou systèmes de pensée.

Le fondateur de notre mouvement Soka, Tsunesaburo Makiguchi, encouragea ses disciples ainsi : « *La foi dans la Loi merveilleuse, qui a le pouvoir de changer le poison en remède, nous permet non seulement de guérir la maladie mais aussi d'être en meilleure santé qu'auparavant.* » Rien ne dépasse concrètement la preuve factuelle et l'expérience réelle. Je suis vraiment heureux de voir partout des jeunes qui pratiquent le bouddhisme de Nichiren et parviennent à un développement remarquable tout en accomplissant leur propre révolution humaine. Leurs efforts et leurs exemples inspirants me donnent un incroyable espoir dans l'avenir.

« *Une révolution complète du caractère d'une seule personne peut transformer non seulement son propre karma mais le destin d'une nation, voire de l'humanité tout entière*¹. » - j'espère que chacun de vous, mes jeunes successeurs, adopterez cette conviction des maîtres et disciples de Soka et que vous la ferez vôtre. Récitez *Nam-myoho-renge-kyo*, qui est « *la plus grande de toutes les joies* » (OTT, 212), tout en luttant dans la sphère de la mission que vous avez choisie, et montrez sans cesse la preuve factuelle éclatante de votre révolution humaine.

Maintenant que nous sommes entrés dans l'ère merveilleuse de la propagation de la grande Loi, créez, je vous prie, un vaste courant de bonheur et de paix dans le monde entier. Pour y parvenir, déployez des efforts inébranlables afin de réaliser *kosen rufu* en partageant avec compassion

le bouddhisme de Nichiren avec les autres et en faisant jaillir autant de nouveaux bodhisattvas sortis de la Terre que possible.

Tel est mon vœu fervent, telle est ma prière alors que je travaille chaque jour au trentième et ultime volume de mon roman publié en feuilleton, *La Nouvelle Révolution humaine*.

« *Puisque nous sommes des bodhisattvas sortis de la terre, nous avons une mission à accomplir en ce monde*² », avec cette fière conviction, faisons résonner en toute confiance la cloche puissante qui éveille les êtres humains à la voie de la révolution humaine !

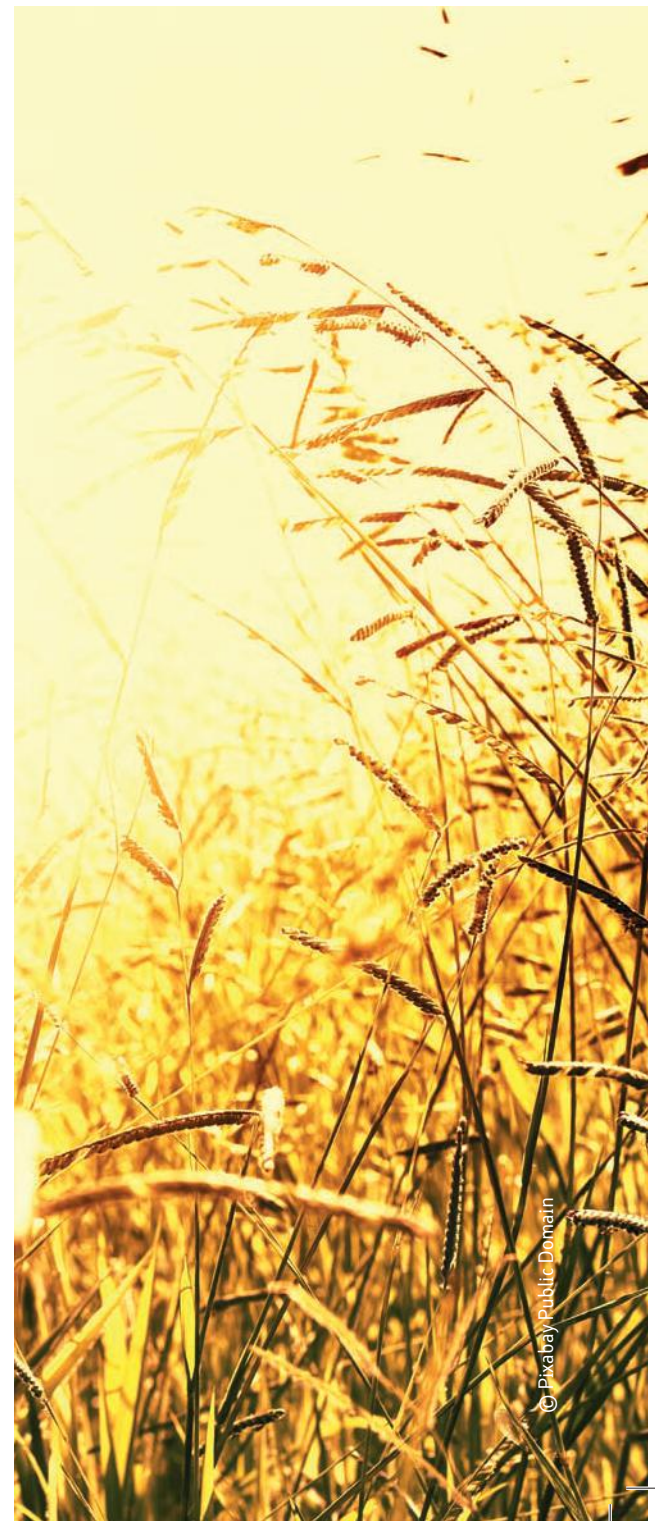
Je prie pour la paix et la prospérité de vos familles et des lieux où vous vivez.

Je prie pour chacun d'entre vous. Portez-vous bien ! ■



1. *La Révolution humaine*, vol. 1, éditions du Rocher, 1987 p. 16.

1. Extrait d'un chant de la Soka Gakkai intitulé « *Le chant de la révolution humaine* ».



« Révéler le potentiel du professeur en moi »

Alexis Amouretti habite Cachan, en Île-de-France. Étudiant en physique-chimie, il témoigne sur le chemin parcouru dans la quête de sa mission, jusqu'à l'obtention de son concours.

J'AI grandi dans une famille bouddhiste mais, jusqu'à mes 19 ans, je n'éprouve pas le besoin de réciter *Daimoku*. Après avoir obtenu mon baccalauréat, j'ai directement intégré une classe préparatoire scientifique. Mon vœu est d'étudier les sciences et devenir un très grand chercheur en physique !

Le choix de cette discipline vient de loin. Au collège, j'étais toujours fasciné par les expériences de physique que les professeurs nous montraient en classe. Et j'adorais faire des expériences moi-même, puis, au lycée, c'est devenu une véritable passion.

Pendant cette première année de classe préparatoire, je ne récite pas encore *Daimoku*, néanmoins, mon état d'esprit à ce moment-là peut se résumer par la phrase de Nichiren :

« Si vous relâchez votre détermination,

ne serait-ce qu'un petit peu, les démons l'emporteront¹ ». Je ne laisse jamais le temps à la flemme de s'installer et, à chaque moment de relâchement, je persévère ! Je me souviens d'une phrase de Daisaku Ikeda, accrochée au-dessus de mon lit. En substance, il explique que sans un travail acharné, on ne peut espérer construire un avenir grandiose.

À la fin de l'année, je trouve l'école qui me permettra réaliser mon vœu de devenir chercheur en physique : l'ENS Cachan (en région parisienne), une école très sélective.

La rencontre avec les jeunes pratiquants

En 2013, avant d'entamer la deuxième année de classe prépa, je participe à mon premier cours d'été étudiant suite à la proposition de mes parents. À ce moment-là, je ne connais presque rien au bouddhisme. Le résultat est catastrophique : tout le monde semble discuter ensemble sans problème tandis que moi je suis trop timide.

Malgré tout, je fais la connaissance de superbes personnes. L'une d'entre elles m'incite à faire le vœu, devant le *Gohonzon*, d'être reçu à l'ENS Cachan.

Un autre, qui étudie pour devenir infirmier et qui partage ma chambre, m'indique qu'il y a une réunion de discussion dans la rue où je loge à Marseille. À mon retour, je m'y rends sans grande conviction au départ. Or, c'est là que je rencontre mes premiers amis bouddhiques.

Je donne tout pour réussir mon année, et une fois celle-ci terminée, je tente le concours de l'ENS Cachan.

Je rate les écrits et j'en suis dépit, mais je dépose quand même une candidature pour intégrer l'école sur dossier, sans trop d'espoir. En parallèle, je réussis les

concours de plusieurs écoles d'ingénieur, mais mon objectif est d'être chercheur plutôt qu'ingénieur. Je finis pas recevoir une réponse positive de l'ENS, cette nouvelle me procure beaucoup de joie !

Après coup, je repense au vœu fait durant le cours d'été à Trets, je suis pris là où je le désire, mais le chemin parcouru n'est pas celui que j'imaginais.

J'intègre l'école pendant deux années, au sein du département de physique. Je reçois le *Gohonzon* et m'engage au sein du groupe d'activité de la rédaction de *Cap sur la paix*. En troisième année, un choix s'offre à moi : soit je pars à l'étranger, soit je prépare l'agrégation de physique. Comme je m'imaginais enseigner plus tard, je décide de rester et de préparer l'agrégation. Mon objectif est de devenir un professeur compétent.

Renforcer ma motivation

L'année qui suit est difficile sur plusieurs points. Parfois j'angoisse, je me sens seul. Parfois, je suis démotivé, je me demande pourquoi j'étudie et je ressens énormément de doute quant à ma foi bouddhique. Pour autant, je n'abandonne pas. Josei Toda avait transmis aux jeunes qu'il est rare de trouver un travail qui nous plaît du premier coup, mais que même si notre travail actuel ne nous plaît pas, il est important de faire de notre mieux là où nous sommes car nous en bénéficierons toujours plus tard. Cela m'encourage ! Lorsque je perds ma motivation, je me dis « fais de ton mieux, va jusqu'au bout, ça servira toujours ». J'essaie de réciter *Daimoku* devant le *Gohonzon*, afin d'avoir profondément confiance et d'arrêter de tout vouloir contrôler.



Alexis : « La victoire est dans le fait que je me suis dépassé sans cesse. »

M'entraîner au sein des activités bouddhiques

Le concours comporte une épreuve écrite et une épreuve orale. J'ai peur d'échouer à la première étape comme en classe préparatoire. La différence est que je pratique tous les matins pour être efficace le jour des écrits. Je prépare les oraux sans connaître mon sort, mais garde un état d'esprit positif. Il n'y a aucun cours entre les examens. Nous sommes donc livrés à nous-mêmes, ce qui est un véritable défi pour moi. J'ai énormément de cours à réviser mais je ne néglige rien.

De plus, j'améliore mon aisance à l'oral grâce à mon engagement au sein des activités bouddhiques. Par exemple, ma responsabilité au sein du groupe des étudiants dans ma structure locale, me pousse à me dépasser et à prendre la parole pendant les réunions. De même, les activités d'étude et les réunions de discussion auxquelles je participe avec assiduité sont, pour moi, un peu comme une oasis. À chaque fois, je m'améliore dans la prise de parole à l'oral et reviens chez moi avec un état de vie élevé. J'éprouve de la reconnaissance vis-à-vis des personnes qui accueillent et participent aux activités bouddhiques. Je prends conscience de leur soutien.

Le moment de l'épreuve

Lors des oraux, je manifeste un fort état de vie et pendant les deux premières épreuves (de cinq heures chacune), je reste concentré et ne perds pas mon sang-froid. Lors de la troisième, je sens que j'échoue. Pourtant, à la fin des épreuves, je suis fier d'être allé jusqu'au bout, fier d'avoir toujours fait de mon mieux, peu importe le résultat que j'aurai. Les résultats tombent, j'ai réussi le concours !

Au départ, nous étions 600 à concourir, seuls 87 sont pris : je suis 73^e.

La véritable victoire

Cependant, avoir réussi le concours n'est pas la plus grande victoire à mes yeux. La victoire est dans chaque défi affronté pendant l'année, elle est dans le fait que je me suis dépassé sans cesse.

La victoire est aussi dans la réponse à mes doutes, à la question : qu'est-ce qui fait un professeur compétent ? Plus que de connaître son domaine et de posséder le savoir, plus qu'être pédagogue (ce qui est important), c'est d'être attentif à chaque élève. C'est ce genre de professeur que je veux être.

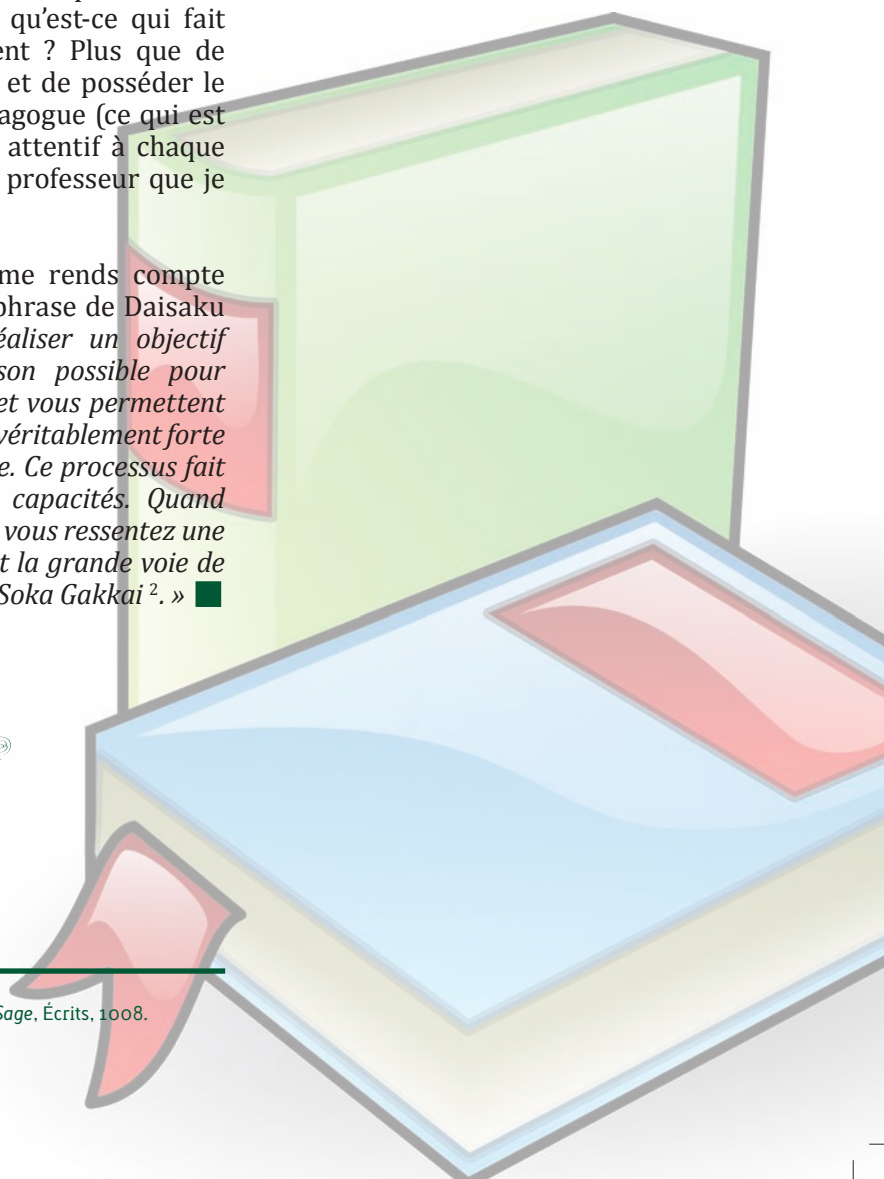
Après cette année, je me rends compte de la justesse de cette phrase de Daisaku Ikeda : *« Aspirer à réaliser un objectif difficile et faire tout possible pour l'atteindre vous forgent et vous permettent de devenir une personne véritablement forte au caractère authentique. Ce processus fait ressortir vos véritables capacités. Quand vous atteignez votre but, vous ressentez une joie particulière. Telle est la grande voie de kosen rufu, la voie de la Soka Gakkai ². »* ■



« À la fin des épreuves,
je suis fier d'être allé
jusqu'au bout,
fier d'avoir toujours fait
de mon mieux,
peu importe le résultat
que j'aurai »

1. Sur les persécutions subies par le Sage, Écrits, 1008.

2. D&E-octobre 2016, 41.



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

5

Résumé des épisodes précédents

Tout en se remémorant le succès du festival sportif qui a eu lieu vingt-quatre ans plus tôt, Shin'ichi compose les paroles de la chanson de Setagaya pour les pratiquants locaux, afin de les encourager.

LE 30 octobre, la chanson de Setagaya, « L'étendard des bodhisattvas sortis de la terre », était publiée dans l'édition régionale de Tokyo du *Seikyo Shimbun* [journal affilié au mouvement Soka]. Le même jour, dans l'édition de Niigata paraissait une autre chanson, « Chemin enneigé », dont les paroles avaient été composées par Shin'ichi. Le climat automnal s'installait jour après jour et Niigata s'apprêtait à accueillir un hiver rigoureux. Les pratiquants allaient bientôt devoir affronter une épaisse couche de neige gênant leurs activités quotidiennes. Shin'ichi tenait absolument à leur offrir cette nouvelle chanson avant les rigueurs de l'hiver. Le 10 octobre, après son entretien avec l'économiste américain John Kenneth Galbraith (1908-2006), Shin'ichi était parti pour le Kansai. Le lendemain, il avait assisté à des événements organisés à l'école des jeunes filles Soka (actuelle école Soka du Kansai), ainsi qu'à la réunion générale de l'arrondissement de Joto (Osaka) qui avait eu lieu dans le Hall mémorial Toda du Kansai.

Le 12 octobre, il avait participé à des cérémonies de *Gongyo*, à des séances photos, à des échanges informels avec des pratiquants dans les centres culturels de Kyoto et de Katsura, ainsi qu'au Centre pour la paix d'Uji. C'était entre ces différentes activités qu'il avait composé les paroles de la chanson de Niigata.

Que ce soit en voiture ou en marchant, Shin'ichi choisissait des mots pour composer un ou deux vers. Puis, il allait se mêler aux pratiquants et les encourageait, avant de reprendre le poème. C'est ainsi qu'il menait presque constamment de front action et création.

C'est en songeant aux jours de froid hivernal à Niigata que Nichiren Daishonin avait dû endurer que Shin'ichi avait élaboré les paroles.

Cette région était traversée par les blizzards, et les lames d'une mer couleur de plomb déferlaient sur ses côtes. La neige condamnait les portes des maisons, et le froid sapait la vitalité des habitants. Toutefois, c'était ce climat austère qui avait forgé la volonté de fer de Tsunesaburo Makiguchi [premier président du mouvement Soka]. Il avait passé son enfance et son adolescence dans cette préfecture. Ces conditions façonnaient le caractère indomptable des natifs de Niigata.

Niigata constitue donc un endroit idéal pour forger son caractère. C'est également la scène grandiose où se sont jouées des histoires de renaissance, où ceux qui ont été les plus malheureux sont devenus heureux à la mesure de leurs souffrances.

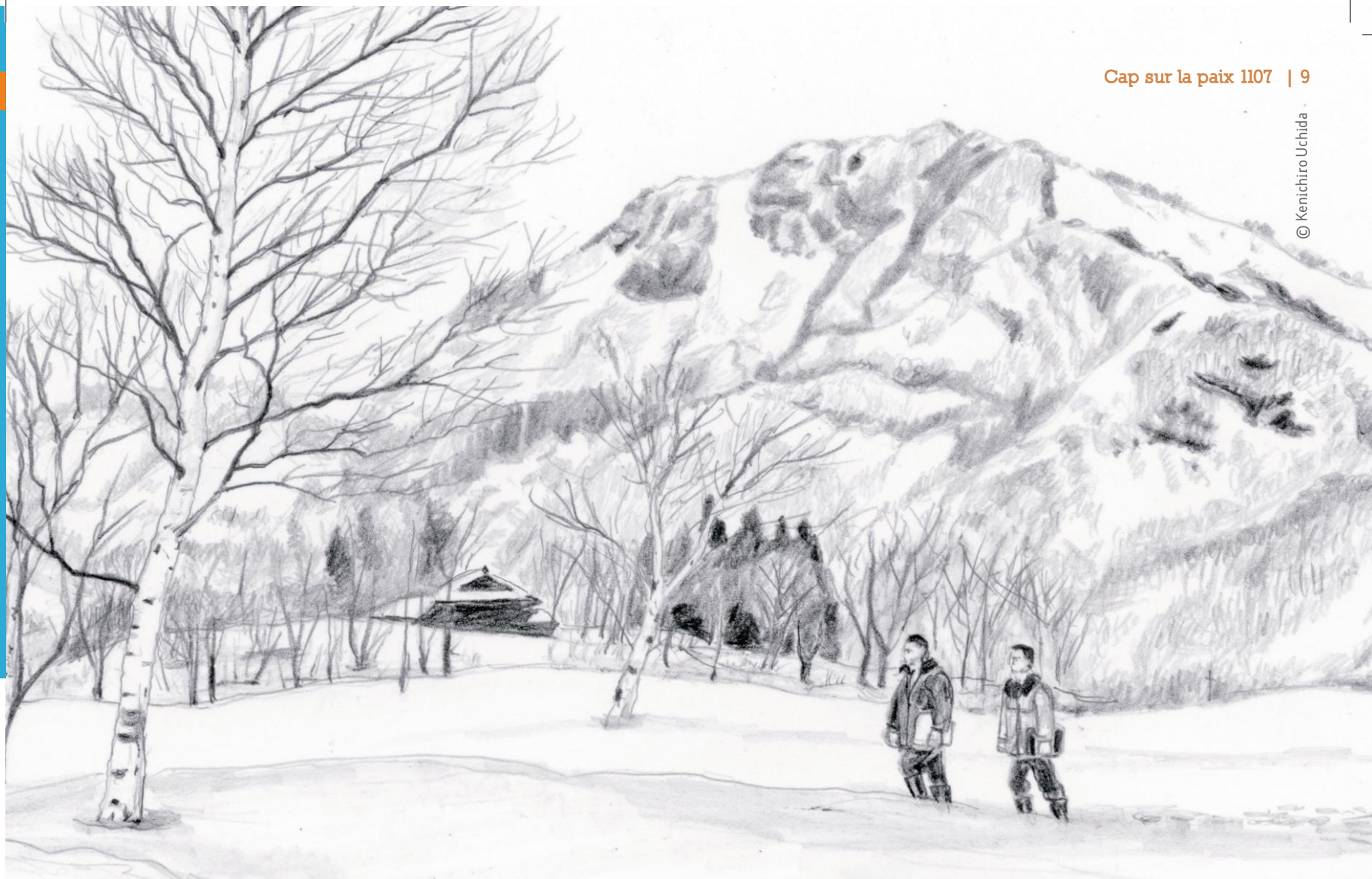
La mise en musique de la chanson « Chemin enneigé », dont les paroles étaient prêtes le 12 octobre, avait été achevée le 25 octobre. Avant de l'annoncer à tous, les pratiquants de la préfecture avaient transmis par téléphone la nouvelle de cette création musicale à des pionniers de *kosen rufu* à Niigata, dans l'espoir de réjouir ces amis qui, par leurs formidables efforts, avaient tant contribué au développement du mouvement.

Les structures locales où règne une telle considération de la part des responsables sont solides. La cohésion n'est rien d'autre qu'une belle symphonie humaine composée de notes de respect et de reconnaissance.

Des pratiquants locaux relatèrent qu'en lisant la chanson « Chemin enneigé », publiée dans le *Seikyo Shimbun* le 30 octobre, ils avaient frémé d'émotion tant elle exprimait fidèlement ce qu'ils ressentaient.

*Ces blizzards, ces neiges et ces vents
Jalonnent notre route à travers les
montagnes enneigées
L'éclat de notre flamme depuis le passé
infini
Vers le bonheur éternel demeure à tout
jamais
Il demeure à tout jamais, à Niigata.*

*Ce vaste océan est dans notre cœur
Avec nos amis brûlants du désir de justice
Nous prenons la route, nos pensées*



Premiers signes du froid dans la région de Niigata.

*tournées vers le grand sage.
Nous sommes fiers à Niigata,
Fiers de vivre sur cette terre glorieuse.*

*Dans notre ville retentissent les cloches
De la prière pour le bonheur
et pour kosen rufu
Qu'elles résonnent au-delà des siècles,
ces cloches que tu sonnes
L'aube pointe à Niigata
L'aube à Niigata, au son
du chant triomphant.*

Le courage permet de transformer une nuit de persévérance en un matin de triomphe. Lorsque notre foi est renforcée par ce courage, nous pouvons transformer notre karma en mission.

C'est ainsi que Shin'ichi avait composé ces paroles, en formulant le vœu et la prière que ses amis de Niigata, lieu où Nichiren Daishonin avait exposé ses enseignements, tels des rugissements de lion, se dressent résolument, en faisant surgir le courage d'aller sans cesse de l'avant.

Le 29 octobre au soir, la veille de sa publication dans le *Seikyo Shimbun*, la chanson avait été présentée par une chorale lors d'une réunion de la région

de Kaetsu. Puis, le 31 octobre, elle avait été interprétée par une autre chorale et reprise à la fin de la réunion par tous les participants au centre culturel et musical de la ville de Niigata. Chacun d'eux, formulant dans leur cœur le serment de contribuer à la nouvelle phase de *kosen rufu* pour leur région, l'avaient entonnée avec enthousiasme, les yeux brillants. Les voix passionnées des bodhisattvas sortis de la terre résonnaient, comme pour faire fondre les épaisses couches de neige.

C'était le prélude à l'embarquement d'un bateau nommé Niigata prenant le large sur le vaste océan du nouveau siècle.

« *Maintenant, la chanson de Tochigi !* » Malgré ses activités incessantes, Shin'ichi se consacrait à la composition de poèmes dès qu'il avait un peu de temps libre.

Le 3 novembre, une réunion générale célébrant le « Jour de Tochigi » (le 6 novembre) était prévue au gymnase municipal d'Ashikaga. Effectivement, cette date avait été officiellement fixée par le mouvement Soka pour marquer la tenue de la réunion générale des responsables de la préfecture de Tochigi, le 6 novembre 1973, en présence de

Shin'ichi. Celui-ci avait été de nouveau sollicité pour cette réunion, mais il avait dû décliner l'invitation en raison d'une série d'événements importants à l'université Soka auxquels il devait assister. C'est pourquoi, il souhaitait achever la chanson de Tochigi pour la leur offrir et prendre ensemble un nouveau départ. Il projetait par ailleurs de se rendre avant la fin de l'année dans la ville d'Ashikaga pour y encourager les pratiquants.

Il se souvenait en particulier que, lors de son premier voyage d'encouragement, après la Seconde Guerre mondiale, son maître Josei Toda avait choisi le secteur de Nasu où était située la préfecture de Tochigi. Il y avait lui-même déployé d'immenses efforts pour ouvrir le chemin de *kosen rufu*. Shin'ichi espérait donc ardemment que les pratiquants de cette région prendraient l'initiative dans les activités en faveur de *kosen rufu* pour toutes les régions du Japon et priaient sincèrement pour cela.

C'est en se remémorant la nature magnifique de Nikko, les montagnes de Nasu et l'image de son maître parcourant ces chemins de montagne que Shin'ichi s'affairait à composer des vers. Il se

disait : « M. Toda avançait pas à pas sur ces chemins, en priant certainement pour l'apparition successive de nombreux bodhisattvas sortis de la terre dans l'avenir. Que mes amis de Tochigi héritent toujours de ce souhait de M. Toda, et qu'ils forment un grand nombre de personnes de valeur. Successeurs comparables à des lionceaux, apparaissez, les uns après les autres ! »

Un véritable leader a le don de former des personnes encore plus capables que lui-même. À cette fin, il faut être déterminé à se donner toutes les peines du monde et agir en accord avec cette détermination. Si ce leader est tenté d'exploiter ses cadets à des fins personnelles, aucune personne de valeur n'émergera.

Le premier président du mouvement Soka, Tsunesaburo Makiguchi, disait avec acuité : « Une éducation destinée à former des personnes de valeur doit être le fondement de toute structure sociale¹ ».

La chanson de Tochigi, « Amis unis par un serment », fut mise en musique, et transmise aux responsables de cette préfecture le soir du 2 novembre, soit la veille de la réunion générale de célébration du Jour de Tochigi.

Le 3 novembre, les membres de la chorale répétaient encore et encore, les yeux empués de larmes d'émotion, jusqu'au car qui les amenait au gymnase municipal d'Ashikaga où se déroulait de la réunion.

La chorale avait été baptisée « Chorale Toda » par Shin'ichi au mois de mars de cette année-là, en souvenir du premier voyage d'encouragement de son maître en région.

La réunion commença et on présenta la chanson.

Debout sur un plateau de notre contrée

Je prête serment avec mes amis

Ici se trouve le chemin traversant les trois phases de la vie

Tochigi triomphe, formant un fleuve de bonheur.

Pour écrire des pages de l'histoire

Prononçant le serment solennellement prêté ce jour-là

Courageusement, je traverse montagnes et rivières

Pour le Tochigi victorieux, célébré avec des larmes de joie

Les amis de Tochigi ne redoutent rien

D'un pas rythmé et joyeux

Pleins de bienveillance, avançons fièrement pour kosen rufu

Rassemblons-nous autour de l'étendard de Tochigi.

Je n'oublierai jamais le serment prononcé avec mes amis.

Les pratiquants locaux avaient retenu le titre de la chanson « Amis unis par un serment » ainsi que le mot « serment » répété à plusieurs reprises. Comme écrit

dans les paroles : « *Je n'oublierai jamais le serment prononcé avec mes amis* », cette chanson était un témoignage de la détermination de Shin'ichi de réaliser coûte que coûte la promesse d'œuvrer pour *kosen rufu* avec ses amis de Tochigi. En réponse, chaque pratiquant de la préfecture se remémorait le serment qu'il s'était fait de relever des défis aux côtés de Shin'ichi, et brûlait d'ardeur grâce à cette perspective.

Notre serment consiste à formuler le vœu de réaliser *kosen rufu*, en tant que bodhisattvas sortis de la terre. Comme dit le Sûtra du Lotus : « *Ces personnes qui avaient entendu la Loi demeurèrent ici et là dans les terres de divers bouddhas, renaissant continuellement en compagnie de leurs maîtres²* », ce serment est celui du maître et des disciples du mouvement Soka, qui se consacrent à *kosen rufu*.

Le 7 novembre 1978, la réunion des responsables célébrant le 48^e anniversaire de la fondation du mouvement Soka, se tint dans la Grande Salle de conférences du temple Taiseki-ji, temple principal de l'école bouddhique Nichiren Shoshu³ à laquelle était rattaché le mouvement Soka. Outre 2 000 responsables de la Soka Gakkai, des moines de chaque région participaient aussi à cette réunion. Le grand prêtre Nittatsu y était également présent et devait à cette occasion mettre fin aux attaques persistantes des bonzes à l'encontre du mouvement Soka.

Ces atteintes auraient déjà dû avoir cessé. En effet, au début du mois d'avril, l'administration de l'école bouddhique avait publié un circulaire enjoignant explicitement de mettre un terme aux critiques à l'encontre de la Soka Gakkai lors des prêches des moines. Mais cet avertissement n'avait jamais été suivi d'effets.

Soucieux de maintenir une harmonie avec le clergé, le mouvement Soka avait également répondu en toute sincérité à un questionnaire de cette école mettant en doute les contenus des études bouddhiques transmis au sein du mouvement Soka. Le clergé supposait que les laïcs déviaient de la doctrine de Nichiren. Le mouvement avait répondu qu'il interprétait la doctrine à la lumière de l'époque actuelle, afin de faire avancer *kosen rufu* au cœur des conditions réelles de la société. Avec l'accord de Nittatsu, cette réponse avait été publiée dans le *Seikyo Shimbun* daté du 30 juin.

Les calomnies à l'encontre du mouvement Soka auraient dû alors cesser. Pourtant, les attaques avaient continué. Cette situation aberrante était le résultat de complots



Le siège du journal Seikyo affilié au mouvement Soka, à Tokyo.

Shin'ichi dirige la cérémonie de Gongyo face au Gohonzon sculpté sur bois, le jour du Nouvel An 1975.



fomentés par un avocat, Tomomasa Yamazaki, qui tentait de faire main basse sur le mouvement Soka en manipulant le clergé. Il diffusait depuis un certain temps des informations fabriquées de toutes pièces qui discréditaient le mouvement. Il avait partagé avec les moines les stratégies qu'il avait mises en place pour prendre le contrôle de la Soka Gakkai. Les bonzes s'étaient empressés de les adopter. Désireux de protéger sa communauté, le mouvement Soka avait toujours observé les mesures issues de la volonté des moines, mais ceux-ci avaient attaqué les pratiquants. Ces derniers souffraient de leurs propos et comportements tyranniques.

Les moines, qui se prétendaient être disciples de Nichiren, attaquaient le mouvement Soka qui se consacrait corps et âme à la réalisation de *kosen rufu*, vœu ultime du fondateur de l'école.

Cela correspondait précisément à la situation que Nichiren Daishonin avait décrite : « *Ni les non-bouddhistes ni les calomniateurs de la Loi bouddhique ne peuvent détruire l'enseignement correct de l'Ainsi-Venu, mais les disciples du Bouddha le peuvent sans aucun doute*⁴ ».

Les agissements sournois des fonctions démoniaques sont le signe que le temps propice pour la réalisation de *kosen rufu* est arrivé.

Afin de mettre un point final à cette situation, le mouvement Soka avait engagé des dialogues entre de jeunes moines virulents et des responsables du département de la jeunesse. À l'issue de ces rencontres, ils avaient décidé d'organiser un événement célébrant la fondation du mouvement au temple Taiseki-ji, le 7 novembre, pour enterrer les discords et améliorer ainsi les relations entre les deux parties.

Pour préparer cette réunion, les responsables du mouvement Soka avaient fait relire par avance le texte de toutes leurs allocutions par le clergé. Ces textes reprenaient en grande partie les arguments des moines, considérant que c'était la meilleure façon d'arranger la situation. Les bonzes avaient alors exigé des excuses de la part du mouvement Soka au sujet des reproductions sur bois du Gohonzon en huit exemplaires, pourtant réalisées avec l'autorisation de Nittatsu.

Parmi ces huit objets de culte, il y avait le Gohonzon installé au siège du mouvement Soka avec l'inscription : « *Pour la réalisation du Grand Vœu de la diffusion bienveillante de la Grande Loi et de kosen rufu* ». Il y avait aussi le Gohonzon offert par le temple Taiseki-ji, aux pratiquants du mouvement Soka en réponse à leurs dons pour la construction du Sho-Hondo⁵, à l'initiative de Shin'ichi Yamamoto.

Ce Gohonzon portait l'inscription : « *Offert à l'occasion de la construction du Sho-Hondo, sanctuaire de l'enseignement essentiel* ».

Mû par le désir de transmettre durablement ce Gohonzon, Shin'ichi avait consulté Nittatsu à propos de la reproduction sur bois du Gohonzon en janvier 1974. Nittatsu avait alors autorisé cette reproduction, en lui répondant que ce geste était un moyen de prendre soin du Gohonzon. Suite à cette réponse, le 2 septembre de la même année, le mouvement Soka avait réaffirmé sa volonté de reproduire le Gohonzon installé à son siège lors d'une réunion avec le clergé. Puis, avec l'accord de Nittatsu, il avait lancé la procédure de reproduction.

Le Jour de l'An de l'année 1975, le Gohonzon sur bois avait été inauguré lors d'une cérémonie dédiée à cet effet sous la conduite de Shin'ichi, avant la cérémonie de Gongyo du Nouvel An. Le lendemain, il en avait rendu compte à Nittatsu.

Nichiren Daishonin dit : « *C'est ma propre vie à moi, Nichiren, qui devient l'encre sumi avec laquelle je calligraphie le Gohonzon. Vous devez donc croire en ce Gohonzon de tout votre cœur*⁶ ».

Depuis l'époque du premier président, Tsunesaburo Makiguchi, le mouvement Soka avait toujours enseigné à ses pratiquants l'importance de fonder sa

foi sur le *Gohonzon*. Fidèle à ce principe, chacun avait fait sien cet esprit et montré des bienfaits concrets découlant de cette foi. C'est grâce à une telle croyance que le courant de *kosen rufu* avait été largement ouvert.

Le *Seikyo Shimbun* daté du 1^{er} avril 1975 mettait en une un grand article titré : « La cérémonie d'inauguration du *Gohonzon* inscrit sur bois, installé pour l'éternité, a eu lieu au siège du mouvement Soka ». Le 9 novembre 1977, en présence du grand prêtre Nittatsu, une cérémonie bouddhique avait eu lieu afin de célébrer le 47^e anniversaire de la fondation du mouvement. Nittatsu avait conduit cette commémoration respectueusement. Il avait mené la lecture du Sûtra du Lotus et la récitation de *Daimoku* devant ce *Gohonzon*, au siège, dans la salle Maître et Disciple. Malgré ces faits, en 1978, une partie des moines avaient crié au scandale, accusant le mouvement Soka d'avoir fait sculpter ce *Gohonzon* sur bois sans aucune autorisation. Ils avaient alors prétendu que Nittatsu avait tenu les propos suivants : « *Le mouvement Soka a fabriqué quelques représentations sur bois du Gohonzon, à mon insu. Mais j'ai émis mon autorisation ultérieurement. Puisqu'ils ont obtenu mon accord, ne provoquez pas de querelle à ce sujet en revenant sur des faits passés.* »

Les bonzes qui continuaient à critiquer le mouvement s'étaient servis de ces propos pour l'attaquer encore davantage, en affirmant : « *Le grand patriarche a dit "à mon insu", le mouvement Soka a donc fabriqué de faux objets de culte* ».

Leur argument était complètement absurde. Il était clair que les propos de Nittatsu avaient pour but de mettre en garde les deux parties afin qu'elles ne reviennent pas sur certains faits pour entretenir une polémique. Mais faisant fi de cette déclaration, ces moines attaquaient avec virulence le mouvement Soka.

En réalité, la reproduction sur bois du *Gohonzon* en papier était une pratique courante au sein de la Nichiren Shoshu. Hiroshi Izumida, un des vice-présidents du mouvement Soka, avait entendu cette affirmation de Nittatsu : « *Le Gohonzon est un trésor pour chaque personne qui le reçoit. Si c'est pour le traiter avec respect, et non pour le négliger, [autant le clergé que le mouvement laïc] est libre de le reproduire sur bois. Les autres n'ont pas à lui dicter ce qu'il doit en faire.* »

Et pourtant, certains moines avaient profité de leur autorité ecclésiastique pour exercer, de manière perfide et insidieuse, une oppression sur le mouvement laïc.

Puisque le mouvement Soka mène des actions justes, les fonctions négatives tentent d'empêcher sa progression et des

vents violents l'assailliront sans répit.

Le mouvement Soka avait donc entrepris de reproduire le *Gohonzon* sur bois avec l'accord du grand patriarche Nittatsu. Cependant, c'est au sein de l'école bouddhique dont celui-ci était administrateur que ces calomnies s'étaient déchaînées. Shin'ichi avait alors directement consulté Nittatsu, le 2 septembre 1978, afin de respecter la volonté de la Nichiren Shoshu, au sujet du traitement des reproductions sur bois du *Gohonzon* déjà existantes. Celui-ci lui avait répondu que le mouvement Soka pouvait les garder comme trésors. Cela avait été publié dans le *Seikyo Shimbun*.

Cependant, quelques jours plus tard, le mouvement Soka avait été contacté par la Nichiren Shoshu qui lui avait fait savoir que de jeunes moines faisaient un esclandre à ce sujet. Afin de régler le problème, la Nichiren Shoshu avait proposé de rapporter les reproductions sur bois du *Gohonzon* au temple Taiseki-ji. Acceptant cette proposition, le mouvement Soka Gakkai avait remis au Taiseki-ji les sept *Gohonzon* sur bois, excepté celui qui était destiné à être installé durablement à son siège. Immédiatement après, le 3 octobre, l'administration de la Nichiren Shoshu avait publié une directive officielle relatant ce fait et formulant cette recommandation : « *Le grand patriarche informe tous les membres du clergé que désormais, toute polémique concernant les reproductions sur bois du Gohonzon du mouvement Soka est interdite. Comme vous le savez tous, notre école a pour but de propager largement la justesse de l'enseignement et des actions de Nichiren Daishonin. Nous souhaitons vivement que vous mettiez un terme à toute querelle parmi les membres du clergé qui ferait obstacle à cette tâche, afin d'œuvrer de tout cœur au service de la Loi, en bonne harmonie avec les pratiquants laïcs.* »

Malgré cela, les moines avaient encore exigé que des excuses soient insérées dans un discours prononcé lors de la réunion des responsables le 7 novembre. Les responsables du mouvement Soka avaient été désagréablement surpris par cette injonction qui allait à l'encontre des instructions de l'administration de l'école. Néanmoins, étant donné que cette réunion devait se tenir au temple Taiseki-ji pour protéger les pratiquants, ils avaient cédé dans la mesure du possible et obtempéré à cette exigence des moines. Ils pensaient également que cela calmerait la Nichiren Shoshu et mettrait fin aux attaques injustes de la part les moines, ce qui ramènerait la sérénité pour tous.



© Kenichiro Uchida

Le chemin de *kosen rufu* est comparable à une navigation persévérante au milieu de vagues déferlantes.

Shin'ichi était prêt à assumer toutes sortes de critiques pour protéger les pratiquants du mouvement Soka.



© Kenichiro Uchida

Le chemin de *kosen rufu* est comparable à une navigation persévérante au milieu de vagues déferlantes, le cap fixé sur un nouveau continent.

Le 7 novembre 1978, peu avant 13 heures, s'ouvrit, dans le Grande Salle de conférences du temple Taiseki-ji, la réunion des représentants des responsables, destinée à célébrer le 48^e anniversaire de la fondation du mouvement Soka.

Le responsable des jeunes hommes déclara la réunion ouverte, puis le directeur général Kiyoshi Jujo et le vice-président Hisao Seki abordèrent les mesures à prendre concernant divers problèmes survenus entre la Nichiren Shoshu et la Soka Gakkai. Seki devait utiliser à contrecœur l'expression « *sur les objets de culte que nous avons reproduits sur bois par négligence* ». La reproduction ne posait en réalité aucun problème, tant sur le plan de la doctrine bouddhique que sur son procédé. Toutefois, soucieux de préserver l'harmonie entre le clergé et les laïcs, le mouvement Soka avait accédé à la requête de la Nichiren Shoshu qui lui demandait de s'exprimer en ces termes. Shin'ichi prit ensuite la parole. En qualité du responsable de toutes les structures laïques rattachées à cette école bouddhique, il présenta ses excuses pour ne pas avoir pu prendre toutes les

mesures nécessaires, malgré sa bonne volonté, pour calmer les désordres provoqués au sein de la Nichiren Shoshu par ses maladroites excessives. Shin'ichi visualisait, les uns après les autres, les visages de ses amis endurent, en retenant des larmes d'amertume, les critiques et agissements brutaux et cruels de la part des bonzes qui leur lançaient d'infâmes insultes lors de prêches, de funérailles et en d'autres occasions. Il songeait qu'il pouvait accepter toutes sortes d'injures à son encontre si cela pouvait protéger ces amis qui lui étaient si précieux. Avant tout, il souhaitait mettre un point final aux attaques abjectes des religieux.

Il lança cet appel aux participants : « *Kosen rufu est une grande expédition qui durera éternellement. À partir de maintenant, nous entrons sur notre scène principale dans la perspective du XXI^e siècle. J'espère donc vivement que vous avancerez avec un état de vie aussi vaste qu'un grand océan, grâce à une belle cohésion avec les autres, fondée sur la foi. Afin d'amener les personnes qui traversent les quatre souffrances de l'existence vers le chemin du bonheur marqué par l'éternité, la joie, le véritable moi et la pureté, entamons une nouvelle marche, en nous aux côtés des autres afin de faire briller de mille feux la lumière de la Loi correcte destinée au monde entier, pour le bien des personnes,*

de la société et plus largement, pour le bien du monde ! »

Shin'ichi souhaitait ardemment que ses chers amis engagent une marche vigoureuse pour *kosen rufu*, brûlant d'espoir et de fierté. ■

1. « Éducation pour une vie créatrice de valeurs », volume 2, in *Œuvres complètes de Tsunesaburo Makiguchi*, vol. 6, Tokyo, Daisanbunmei-sha.

2. *L'héritage de la Loi ultime de la vie et de la mort*, Écrits, 218.

3. Nichiren Shoshu : école religieuse du bouddhisme de Nichiren, à laquelle la Soka Gakkai était affiliée jusqu'en 1991.

4. *Lettre de Sado*, Écrits, 305.

5. Sho-Hondo : Bâtiment principal du temple Taiseki-ji de 1972 jusqu'à sa démolition par la Nichiren Shoshu en 1998.

6. *Réponse à Kyo'o*, Écrits, 416.

7. Quatre souffrances de l'existence : ce sont les quatre souffrances inhérentes à la vie et auxquelles Shakyamuni s'est éveillé – naissance, maladie, vieillesse et mort.

Pratiquer le don de soi à travers la danse

Depuis l'âge de 5 ans, Bernard Lhuillier danse. De New-York à Paris en passant par Amsterdam, la vie de Bernard a connu de nombreux revirements, à l'instar des « cabrioles » qu'il offre à son public. Dans son studio de danse nantais, il témoigne de son parcours de croyance.

TE suis métisse, moitié américain moitié français. Mon père, soldat Noir américain, rencontre ma mère en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Je suis né en 1946. À l'âge de 3 ans, ma mère m'emmène avec elle à New York. Je commence la danse à 5 ans mais, comme ma mère nous élève seule ma sœur et moi, je ne peux continuer les cours. À 13 ans, je reprends la danse et rentre à la High School of Performing Arts. Ensuite, je décroche une bourse pour la School of American Ballet, l'école la plus réputée d'Amérique. Dans ma scolarité, on me conseille de rapidement quitter les États-Unis afin d'intégrer une compagnie. À l'époque, il n'y avait pas d'accès pour les Noirs. Ma carrière de danseur aux États-Unis était ainsi compromise. Ce constat fait émerger chez moi un sentiment de très grande injustice. Le racisme que je constate me marque profondément. Un danseur étoile d'Amsterdam me propose alors de venir avec lui en Europe. Je décide de quitter l'Amérique car la carrière d'un danseur est très courte. Si l'on ne rentre pas dans une compagnie très jeune, on n'a pas la même possibilité d'avancement, on ne peut pas danser des rôles très intéressants. Il faut tout faire avant ses 23 ou 24 ans. J'intègre

le Ballet national des Pays-Bas mais me sens rapidement un peu perdu parmi les 120 danseurs. Mon ambition à moi, c'est de devenir danseur étoile. Je me dis : peut-être que j'y arriverais à la fin de ma carrière, ou peut-être jamais. Rapidement, je saisis l'opportunité de retourner aux États-Unis en tant qu'artiste invité dans une compagnie de danseurs noirs à Washington, c'est à cette occasion que je rencontre le bouddhisme : entre deux avions !

Construire les bases de ma croyance à Amsterdam

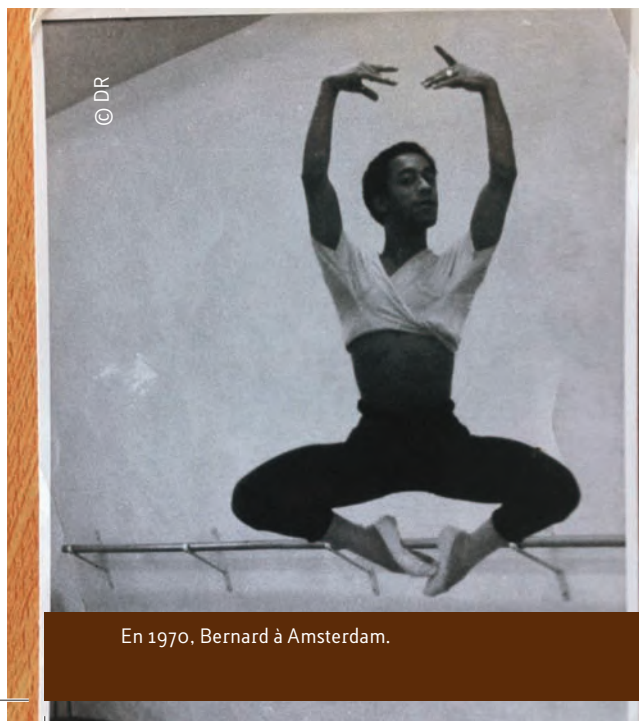
J'ai commencé à m'intéresser au bouddhisme à 19 ou 20 ans, je débute même la méditation puis je rencontre la pratique de Nichiren Daishonin un an plus tard. À ce moment-là je suis de retour à Amsterdam dans le Ballet national en tant que grand sujet, le poste juste en dessous du soliste. Quand mon meilleur ami me parle du bouddhisme de Nichiren, je suis d'abord dubitatif, n'ayant entendu parler que du bouddha Shakyamuni. Par contre, je suis intrigué par mon ami, je perçois un changement intérieur chez lui. Selon ses termes, en pratiquant je peux ainsi réaliser tous mes rêves ! Ça a fait « tilt » chez moi : peut-être qu'ainsi je pourrais accomplir mon plus grand rêve en devenant un danseur étoile. Je récite *Daimoku* avec cet objectif, égoïste certes, mais qui correspond au principe bouddhique : les désirs terrestres sont l'illumination.

En 1968, à Amsterdam, je suis le seul pratiquant du mouvement Soka. Il y avait peut-être trois pratiquants dans tout le pays. J'é mets quotidiennement le souhait de rencontrer quelqu'un. Un jour, par le biais d'un ami danseur japonais, un aîné me rend visite. Il enchâsse le *Gohonzon* chez moi et m'apprend les bases de la pratique, pendant deux ans. Ensemble, Shozo Kotera et moi, nous construisons le mouvement Soka aux Pays-Bas, en transmettant largement la Loi bouddhique autour de nous. Dès le départ, cet aîné m'explique le sens des trois piliers : foi, pratique, étude. Aujourd'hui, je me rends compte de l'importance d'être

bien suivi dans ses débuts : grâce à lui, je fête ma cinquantième année de pratique ! Il me parle également de Daisaku Ikeda et m'explique la relation de maître et disciple. Dans la danse classique, la notion de maître est centrale : c'est quelqu'un qui connaît la danse mieux que toi. Tu suis cette personne sans mettre en doute son enseignement et cela te permet d'avancer. Intuitivement, je choisis Daisaku Ikeda comme maître bouddhique. En 1969, à l'occasion de mon premier voyage au Japon, j'ai l'opportunité de danser une première fois devant lui : un lien très fort se construit à ce moment-là !

Un tournant inattendu à Paris

Très rapidement, je commence à obtenir ce qu'on appelle la bonne fortune, qui se manifeste par des rencontres avec des chorégraphes. En 1970, je continue ma quête de maîtres dans la danse, quitte Amsterdam pour Paris et prends des cours avec Raymond Franchetti, directeur de la danse à l'Opéra de Paris. Un jour, un homme vient me voir après le cours et me propose de travailler avec lui. On m'apprend ensuite que c'est Roland Petit, le fondateur des Ballets des Champs-Élysées ! Je suis au bon endroit, au bon moment ! À ce moment-là, il est mandaté par Gaston Defferre pour créer le Ballet national de Marseille. Je le rencontre à nouveau et lui demande : « *Quand partons-nous à Marseille ?* » Il me répond : « *Ah ça n'est pas pour Marseille, c'est pour le Casino de Paris !* » Moi, danseur classique, malgré tous mes efforts, on me propose d'intégrer une revue. J'hésite, demande conseil à un aîné qui me rassure. Je récite *Daimoku* toute une nuit afin de prendre la bonne décision : chercher une autre compagnie en risquant de me retrouver dans la même situation qu'à Amsterdam ou entrer au Casino de Paris. J'accepte et un nouveau pan de ma vie s'ouvre. De 1970 à 1973, je danse dans *La Revue*, un spectacle de Roland Petit avec la grande danseuse Zizi Jeanmaire. C'est un très grand succès ! Pendant trois ans, le tout Paris vient voir les représentations. Roland Petit crée de nombreuses chorégraphies où je suis



En 1970, Bernard à Amsterdam.

danseur vedette, j'obtiens de très bonnes critiques et connais le succès. Je côtoie Serge Gainsbourg qui compose certaines chansons et porte des costumes conçus par Yves Saint-Laurent ! Même si l'écrin du Casino de Paris ne m'attire pas au début, j'y prends goût. Je réalise mon rêve de parvenir à exceller dans mon domaine. Parallèlement à cette victoire, en 1972 je danse devant Daisaku Ikeda à de nombreuses reprises.

Atteindre mon plus grand rêve

L'étape supplémentaire, je l'atteins en 1975 à l'occasion d'un festival européen organisé par le mouvement Soka à la Salle Pleyel à Paris. Avec ma partenaire Jenny Giacomelli, nous créons un pas de deux pour Daisaku Ikeda et l'interprétons devant lui lors du festival. À la suite de ça, nous auditionnons tous les deux pour une revue au Casino Ruhl de Nice et le pas de deux impressionne fortement le directeur. Ainsi, ce pas dédié à Daisaku Ikeda est intégré au spectacle, dont nous faisons 300 représentations ! Tous les deux, nous sommes les danseurs vedettes. Au bout de sept ans de pratique, je réalise mon plus grand rêve : être danseur étoile. Je suis arrivé à ce résultat grâce à ma pratique quotidienne et aux nombreuses activités. Jenny, à qui j'ai transmis le bouddhisme, et moi avons pu montrer dans la société ce lien avec notre maître bouddhique.

Les jeunes peuvent réaliser tous leurs rêves à travers le lien qu'ils entretiennent avec la Loi bouddhique, le maître et le mouvement. J'ai dansé dans le monde entier et ce lien a toujours été présent. Participer avec assiduité à des activités bouddhiques c'est une espèce de discipline, que j'ai acquise par la danse. J'ai appliqué la rigueur de la danse classique à la pratique bouddhique. Il ne faut pas prendre les choses à la légère, il y a une certaine sévérité, mais par rapport à ma personne c'était cohérent. Quand je pense qu'à Nice, en 1975, j'ai donné 300 représentations sur un an, et 1000 à Paris en trois ans ! En tant que danseur, il faut être réglé comme une horloge, toujours être en forme : c'est ça, la discipline.

Un nouveau départ à Nantes

Après mon contrat à Nice, je retourne à Paris en 1977. C'est un moment difficile, je dois tout recommencer et chercher un nouveau contrat. Je connais, à ce moment-là, des doutes quant à ma pratique puis me rends compte du nombre de personnes qui connaissent et pratiquent ce bouddhisme grâce à moi. C'est en pensant à chacune d'entre elles que je décide de continuer, enrayant un potentiel tsunami d'arrêt de pratique autour de moi. Le but de ma pratique était de devenir étoile. Or, je comprends que le but de la pratique est *kosen rufu*. J'ai atteint mon petit rêve, maintenant je peux vraiment m'attaquer à ma révolution humaine !

Je décroche ainsi un contrat à l'Opéra de Nantes, en tant que danseur soliste et assistant maître de ballet. Je renoue avec la danse classique « pure » et mets derrière moi mes expériences de revue qui m'ont valu de nombreuses critiques. À l'époque, le milieu de la danse était très cloisonné. Maintenant, les danseurs sont libres et multiplient les registres. Si l'on pratique sincèrement, on finit par trouver le lieu où l'on peut s'épanouir au maximum. Grâce à la pratique, j'ai pu m'épanouir à la fois au casino et à l'opéra. Au total, j'ai dansé pendant vingt-cinq ans, quelle victoire ! Ensuite, pendant vingt ans j'ai enseigné la danse classique au Conservatoire du Mans, à partir de 1991.

La danse comme offrande

Mon dernier défi en date était de danser à nouveau à Trets, lors du séminaire de la région Bretagne en mars. Je me suis entraîné pendant trois mois, trois heures par jour afin d'être prêt. Le corps à 71 ans n'est pas le même qu'à 20 ans (*rires*) ! J'ai retrouvé tout de suite les automatismes et le sens que j'associe à la danse : toutes les représentations sont liées à mon entraînement auprès de mon maître bouddhique. C'est vraiment un don de ma vie, à l'instar de l'offrande d'un pâté de sable au Bouddha par le garçon Victoire-de-la-Vertu (*Les deux sortes de foi*, Écrits, 908). Moi, mon pâté de sable c'est la danse. Quand

« J'ai atteint mon petit rêve, maintenant je peux vraiment m'attaquer à ma révolution humaine »

tu es danseur soliste, tu as une énorme responsabilité, si tu n'as pas une confiance absolue dans tes capacités, le spectacle peut être un désastre. Mon moyen pour maîtriser le trac c'était de penser que Daisaku Ikeda était dans le public : je faisais l'offrande de ce spectacle à mon maître bouddhique. Là, j'arrivais à tout donner, à dépasser mes peurs. En tant que danseur j'étais capable de nombreuses prouesses techniques, mais avant de commencer à pratiquer il me manquait quelque chose : le cœur. Les spectateurs sont touchés parce que c'est un don. Sans le bouddhisme, j'aurais pu devenir une personne très frustrée, une personne très compétente mais sans cœur. Ce constat se retrouve dans la société. Certaines personnes font beaucoup d'efforts mais oublient l'essentiel, c'est l'humain qui est important. C'est le plus grand bienfait que la pratique m'a apporté : devenir un « homme ordinaire » ! ■



En 2017, à Nantes

Gagner dans les études, gagnant dans la vie

LE MOT DES ÉTUDIANTS

SEPTEMBRE sonne toujours comme un nouveau départ. Que l'on poursuive son cursus ou qu'on en commence un nouveau, le défi de gagner dans ses études demeure le même. Comment trouver la force de remporter la victoire face à cette « nouvelle montagne » à gravir ? Dans ces extraits de *La Jeunesse et les écrits de Nichiren*, Daisaku Ikeda nous encourage à revenir au but fondamental de nos études : devenir des personnes de valeur capables d'insuffler de l'espoir aux gens, de bâtir une société où la dignité humaine est respectée. Tel est l'état d'esprit des étudiants du mouvement Soka. Nous vous souhaitons une rentrée réussie et des réunions pleines d'encouragements mutuels !

EXTRAITS

ÉTUDIER POUR ÉLARGIR LE CHAMP DES POSSIBLES DANS SA VIE

L'éducation est comme un phare – c'était l'esprit du fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, et de son successeur Josei Toda, tous deux d'immenses éducateurs. Des sessions du département de l'éducation par correspondance de l'université Soka ont lieu en ce moment, dans des classes de l'université, au beau milieu de la chaleur estivale que traverse le Japon. Les étudiants par correspondance, dont certains viennent d'outre-mer, se consacrent entièrement à leurs études, offrant un magnifique exemple de passion pour l'apprentissage. Étudier est un droit et un privilège, et ce, tout particulièrement pour le groupe de l'Avenir. Apprendre vous permet d'élargir vos

perspectives et d'étendre le champ des possibles dans votre vie, cela vous permet de découvrir le monde sous un jour nouveau, vous donne des ailes pour vous élever haut dans les cieux et bénéficier d'un large point de vue sur le monde. C'est la raison pour laquelle je souhaite que vous étudiez aussi sérieusement que possible, à ce stade de votre vie. Lisez de bons livres, et si vous en avez la possibilité, allez à l'université.

Daisaku Ikeda, *La Jeunesse et les écrits de Nichiren*, Acep 2016, pp. 70-71.

LA VICTOIRE DES ÉTUDIANTS, ESPOIR DE LA SOCIÉTÉ

(...) Les encouragements des aînés dans la foi qui n'ont pas eu la possibilité de suivre un enseignement supérieur incarnent les idéaux d'une éducation humaniste. À l'âge de douze ans, Nichiren fit le vœu de devenir « la personne la plus sage de tout le Japon ». (Écrits, 178) Ce vœu est le point de départ du bouddhisme de Nichiren.

La noble tradition des étudiants consistant à faire de l'étude et de l'apprentissage une priorité, est directement liée à ce cœur de Nichiren. *Le Recueil des Enseignements oraux* cite Nichiren qui déclare : « C'est grâce à l'autorité et aux pouvoirs transcendants du bodhisattva Sagesse-Universelle que ce Sûtra du Lotus est transmis dans tout le Jambudvîpa [le monde entier]. » (OTT, 190) Les responsables qui manifestent la sagesse universelle, représentée par le bodhisattva Sagesse-Universelle, seront à l'avant-garde de notre mouvement pour le kosen rufu mondial. La progression et le développement des pratiquants du groupe de l'Avenir d'aujourd'hui représentent l'espoir pour l'humanité de demain.

Ibid.

SOUTENIR LES PROCHAINES GÉNÉRATIONS D'ÉTUDIANTS

Lorsque nous célébrerons le centième anniversaire de la Soka Gakkai en 2030, les pratiquants actuellement dans le groupe de l'Avenir seront devenus d'excellents jeunes dirigeants. Il ne fait aucun doute qu'ils exprimeront alors leur reconnaissance envers leurs aînés qui les auront encouragés dans leur jeunesse, et c'est avec un profond sentiment de gratitude qu'ils soutiendront et encourageront à leur tour les pratiquants du groupe de l'Avenir. Ce sera alors la relève des personnes qui « [héritent] de la vie du Sûtra du Lotus » (Écrits, 847), d'une génération de bodhisattvas sortis de la terre à l'autre.

Tant que le noble esprit de « l'unité de maître et disciple » continuera d'être perpétré, le mouvement Soka s'épanouira pendant des milliers d'années, la flamme de *kosen rufu* brillera pour l'éternité. J'aimerais redire aux pratiquants du groupe de l'Avenir et à tous les pratiquants de la jeunesse, porte-drapeaux de la justice brandissant l'étendard de la victoire : je vous confie le mouvement Soka du XXI^e siècle !

Ibid., p. 72.



Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

À L'ESSENTIEL

EXPÉRIENCE [FRANCE]

LE RENDEZ-VOUS DES HOMMES

L'ÉTUDE EN QUESTION

À paraître le 2 octobre 2017 !

